

L'artiste travaille-t-il ? (version abrégée par IA)

Pendant des siècles, les artistes étaient considérés comme de simples artisans et producteurs, sans que leurs noms ne soient associés à leurs œuvres, dont certaines étaient issues d'un effort collectif comme par exemple les grandes cathédrales. À la Renaissance, les « beaux-arts » se distinguent de « l'art » au sens d'artisanat, et l'artiste devient un créateur reconnu, distingué de l'artisan. Ce changement soulève des questions : l'artiste travaille-t-il ? Autrement dit, est-il vraiment un travailleur comme un autre ou bien se différencie-t-il des autres travailleurs ? Ce qui le différencie réside-t-il dans la qualité de ses œuvres ou dans une qualité unique qu'il posséderait, c'est-à-dire dans son génie ? Enfin, si les artistes sont tant idéalisés, n'est-ce pas parce qu'ils représentent un modèle d'un travail à la fois humain et authentique ?

Dans un premier temps nous verrons que l'artiste travaille, mais différemment des autres travailleurs, et que le résultat auquel il aboutit est d'une espèce particulière.

En effet, l'artiste travaille tout comme l'artisan ou l'ouvrier au sens où il produit quelque chose, ce qui signifie qu'il investit des efforts physiques et intellectuels pour transformer une matière extérieure. Quand l'objet créé est utile et possède une dimension esthétique, on l'appelle « objet d'art », mais quand la finalité de la chose produite est uniquement esthétique, on parle plutôt « d'œuvre d'art ». Par ailleurs, une grande partie du travail des artistes est dédiée à des préparations intensives avant la création de l'œuvre. Par exemple, maîtriser un instrument de musique nécessite de nombreuses heures de pratique. Des travaux préparatoires, comme les carnets de Victor Hugo, montrent également ce processus de réflexion et d'esquisse avant de finaliser les œuvres.

L'activité artistique peut aussi être un travail au sens économique, c'est-à-dire être une source de revenus pour les artistes, et faire partie d'un marché de l'art. Rosa Bonheur est un exemple d'artiste qui a réussi à vivre de son art au XIXe siècle, malgré le double défi pour une femme à cette époque, et d'être autonome, et d'être acceptée dans le monde de l'art. En revanche, Van Gogh ne parvint pas à profiter de son œuvre et mena une vie difficile.

Cependant, au fil du temps, on a dissocié les catégories d'artistes, d'artisans et de travailleurs. L'artiste est depuis la Renaissance considéré comme un individu remarquable, associé à ses œuvres, car son travail est perçu comme spécifique : il est un « créateur ». Ce terme est souvent utilisé pour désigner des personnes célèbres dans les arts appliqués, comme les couturiers ou les designers, qui produisent quelque chose de nouveau provenant de leur sensibilité et de leur vision du monde, identifiable par un style unique.

Les objets créés par les artistes sont en effet différents de ceux des artisans et des ouvriers, car ils peuvent être qualifiés d'« inutiles ». Philippe Starck, par exemple, a déclaré qu'il faisait « un métier inutile, mais qui aide un peu ». Cela rejoint l'idée d'Hannah Arendt dans *La crise de la culture*, qui établit une distinction entre les objets utilitaires et les œuvres d'art. Selon Arendt, les œuvres d'art n'ont aucune fonction dans la vie sociale, ce qui témoigne de leur inutilité. Les artisans et l'industrie produisent des objets pour satisfaire nos besoins, tandis que des designers comme Starck ajoutent une dimension esthétique sans améliorer la fonctionnalité.

De plus pour Arendt, la temporalité des œuvres d'art est différente. Les objets d'usage s'usent et disparaissent, alors que les œuvres d'art, n'étant pas utilisées, peuvent atteindre une « immortalité potentielle ». Par exemple, les compositions de Mozart continuent d'être jouées depuis le XVIIIe siècle, et de nombreux travaux artistiques sont restaurés pour échapper à l'usure du temps.

Cette originalité des artistes soulève la question de ce qui leur confère cette capacité à créer des œuvres précieuses pour l'humanité. D'où vient cette originalité particulière de l'artiste ?

Dans un deuxième temps, nous verrons que l'artiste, bien qu'il travaille, possède également une dimension de génie grâce à laquelle il se distingue et qui ne se travaille pas.

Le film *Amadeus*, réalisé par Milos Forman, illustre ce concept de génie à travers la vie de Mozart, un des plus grands génies de la musique. Ce film établit un contraste entre Mozart et Salieri, un compositeur de second rang, en montrant Salieri travaillant dur sur une marche pour honorer Mozart. Lorsque Mozart joue cette même marche sans partition, il démontre son oreille musicale parfaite et transforme la composition en une mélodie célèbre de son

opéra, *Les noces de Figaro*. Ce moment souligne la différence entre un artiste avec du talent et un véritable génie.

La représentation du génie de Mozart dans le film fait écho à la manière dont Alain définit le génie dans son ouvrage, *Le système des beaux-arts*. Alain distingue l'artiste de l'artisan, en précisant que la création d'un artiste ne repose pas sur une idée préconçue. Tandis que l'artisan a un projet défini à suivre, l'artiste crée de manière spontanée. L'artisan est comparé à une machine, capable de reproduire des œuvres avec une qualité variable, mais sans véritable innovation. En revanche, l'artiste, comme le peintre ou le poète, fait naître son œuvre d'un flux créatif inspiré, sans que l'idée ne le précède.

L'artiste, en créant, devient aussi un spectateur de sa propre production. Selon Alain, la beauté d'une œuvre d'art ne peut pas être dissociée de l'œuvre elle-même ; elle émerge lors de la création et n'est pas simplement une application d'une idée préalable. Alain réaffirme la vision kantienne du génie dans la *Critique de la faculté de juger*, selon laquelle « Le génie est la disposition innée de l'esprit (*ingenium*) par laquelle la nature donne ses règles à l'art. » En définissant le génie comme une qualité naturelle et innée, Alain trace une frontière claire entre l'artiste et l'artisan. L'artiste connaît la joie de créer et d'exprimer sa singularité, tandis que l'artisan se contente de produire et reproduire, manquant souvent de reconnaissance.

Le travail de l'artisan peut donc être perçu comme peu gratifiant, et il est question de savoir si ce travail ne transforme pas l'humain en une machine, le liant à des tâches nécessaires qui l'éloignent de sa liberté. Ce travail peut ainsi mener à une existence où l'individu subit plutôt que crée, réduisant ses aspirations individuelles. L'artiste est-il libéré du travail ou fournit-il au contraire le modèle de ce qu'est un travail libérateur ?

Ainsi dans un dernier temps, nous verrons que si la souffrance et l'aliénation sont caractéristiques du travail subi par de nombreux travailleurs, alors l'artiste n'est pas en ce sens un travailleur. Mais peut-être représente-t-il au contraire l'idéal de ce que devrait être tout travail véritablement humain.

De nombreux travailleurs, en particulier les ouvriers, sont perçus comme « aliénés », c'est-à-dire dépossédés de leur temps, de leur énergie et de leur travail dans le cadre du système capitaliste. L'opposition est faite entre l'ouvrier salarié, qui ne maîtrise qu'une petite tâche dans un processus de production, et l'artisan, qui contrôle l'ensemble de son travail de manière indépendante. L'ouvrier est comparé à une petite pièce d'une machine, soulignant son manque de pouvoir face à l'organisation du travail qui lui impose des rythmes insoutenables, comme le suggère le film *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin.

Cette souffrance découle de ce que Marx appelle « l'aliénation du travail », une condition où le travailleur se sent étranger à lui-même et dénaturé. Marx, dans les *Manuscrits de 1844* affirme que le travail, en soi, est une activité essentielle pour l'épanouissement humain. C'est un moyen par lequel les gens réalisent leurs projets et se reconnaissent dans leurs réalisations. Le mot « œuvre », qui aujourd'hui est plutôt réservé au monde de l'art, est au départ lié à l'idée de fabrication et de production en général. Chez Marx, la critique de l'aliénation n'est pas une critique du travail lui-même, mais une critique de la façon dont il est organisé dans le capitalisme.

Dans ce contexte en effet, le travail devient déshumanisé et aliénant. Marx considère au contraire que, dans un cadre de travail juste, l'humain devrait s'affirmer, être heureux, et pleinement utiliser ses capacités physiques et intellectuelles. Toutefois, en vendant sa force de travail, l'ouvrier se retrouve bloqué dans une tâche répétitive qui le rend malheureux, l'amenant à une existence où il ne trouve que du plaisir dans des aspects animaux de sa vie. De ce fait, le travail aliéné engendre de la souffrance plutôt que de l'épanouissement. En réponse à cette déshumanisation, l'activité artistique peut dès lors se présenter comme le modèle d'un travail plus humain. L'art est souvent lié à la liberté, à la passion et à l'épanouissement, représentant ainsi un idéal par rapport au travail quotidien souvent contraignant.

Bien que le travail de l'artiste nécessite des efforts, il est souvent idéalisé comme un acte de création libre et personnelle. Cependant, il est important de ne pas trop idéaliser la figure de l'artiste, car cela pourrait le faire paraître inaccessible, comme dans le poème de Baudelaire où l'albatros est incapable de marcher sur terre au milieu des autres êtres humains. L'activité artistique est cependant un modèle parce qu'elle combine créativité et reconnaissance de soi, une aspiration que tout être humain devrait retrouver dans son travail. Créer, c'est réaliser des projets où l'on peut s'exprimer et s'impliquer dans le monde, une possibilité souvent entravée par le travail aliéné par nécessité. Ainsi, tout le monde pourrait être considéré comme un artiste si son travail lui permettait de s'épanouir et de se réaliser.